

**L'histoire, les évènements, les acteurs,  
tout ce qui a fait et façonne le Stift  
d'hier,  
d'aujourd'hui  
et de demain**

Fondé en 1544, le Collège Saint-Guillaume fait partie de l'histoire de Strasbourg.

Restaurant universitaire, foyer d'étudiant et médiathèque, le Collège, communément appelé "Stift", est aussi une institution vivante.

"Que celui qui a été béni, bénisse, sanctifie et serve", sa devise est toujours d'actualité.

Cette exposition, réalisée par la médiathèque est l'occasion de redécouvrir cette maison où tant d'étudiants se sont retrouvés depuis des siècles.

### **La création**

Le magistrat et les autorités du Collège décidèrent de transférer les étudiants dans le couvent des dominicains qui abritait déjà à son rez-de-chaussée le Gymnase.

Le Gymnase et le Collège Saint-Guillaume cohabitèrent ainsi pendant près de deux cents ans quand, le 29 juin 1860, un incendie d'une rare violence détruisit tous les bâtiments.

Les deux établissements se séparèrent, le Gymnase décidant de s'agrandir sur place et de devenir le Gymnase Jean Sturm tel qu'on le connaît aujourd'hui, aux côtés du Temple-Neuf, tandis que le Collegium Wilhelmitanum fut une nouvelle fois obligé de déménager.

Les étudiants avaient tout perdu mais trouvèrent l'hospitalité dans les bâtiments du Chapitre de Saint-Thomas, où les lieux étaient occupés par le Séminaire Protestant, un établissement d'enseignement universitaire qui disparaîtra en 1873.

Depuis cette date, le Collège Saint-Guillaume se situe dans une des ailes au numéro 1 du quai Saint-Thomas et il semble que l'avenir soit un peu plus paisible que par le

passé. Dès 1524, les réformateurs Martin Bucer, Wolfgang Capiton et Gaspard Hédion, proposent des cours de théologie à ceux qui voulaient se consacrer à la nouvelle forme de religion : au ministère évangélique.

Ceux qui venaient de loin devaient trouver un gîte sur Strasbourg. Les frais de séjours s'additionnant à la difficulté de trouver un lieu, il fallut penser à établir une institution qui permettrait de recevoir les étudiants sans trop de frais.

Pendant une dizaine d'années, l'ancien couvent des Dominicains servit de lieu pour ce Collegium Pauperum (collège des pauvres). Mais la place manquant, et les bourses ne suffisant plus, les étudiants furent obligés de partir. Hédion et les autres réformateurs réussirent à obtenir du magistrat le couvent des moines de Saint-Guillaume où seul restait un prieur ; les moines avaient déserté l'endroit depuis la réforme.

Avant Noël de l'année 1544, vingt-quatre jeunes avaient emménagé dans cet espace, prêtant serment de se mettre au service de l'Église de Strasbourg, et d'étudier la théologie. Le Collegium Wilhelmitanum était né.

Bien que les dons affluaient, des années sombres se succédèrent. En 1581, famine, sept ans plus tard, une grande misère. En 1592, la maison faillit même fermer. Au XVIIème siècle, le vin, le pain, la farine et le blé vinrent à manquer. L'épidémie de peste qui s'ensuivit put cependant redonner un peu de ressources aux étudiants qui accompagnaient les services funèbres de leur chants contre une petite rémunération.

Après la guerre de Cent Ans, le couvent, faute d'entretien était devenu inhabitable et vétuste.

Le magistrat et les autorités du Collège décidèrent de transférer les étudiants dans le couvent des dominicains qui abritait déjà à son rez-de-chaussée le Gymnase.

Le Gymnase et le Collège Saint-Guillaume cohabitèrent ainsi pendant près de deux cents ans quand, le 29 juin 1860, un incendie d'une rare violence détruisit tous les bâtiments.

Les deux établissements se séparèrent, le Gymnase décidant de s'agrandir sur place et de devenir le Gymnase Jean Sturm tel qu'on le connaît aujourd'hui, aux côtés du Temple-Neuf, tandis que le Collegium Wilhelmitanum fut une nouvelle fois obligé de déménager.

Les étudiants avaient tout perdu mais trouvèrent l'hospitalité dans les bâtiments du Chapitre de Saint-Thomas, où les lieux étaient occupés par le Séminaire Protestant, un établissement d'enseignement universitaire qui disparaîtra en 1873.

Depuis cette date, le Collège Saint-Guillaume se situe dans une des ailes au numéro 1 du quai Saint-Thomas et il semble que l'avenir soit un peu plus paisible que par le passé.

Le règlement ci-dessous date de 1543, il a été traduit par Ernest Lehr et publié dans Coup d'œil rétrospectif sur le pensionnat de Saint-Guillaume en 1860. Ces règles de vie reflètent une époque et ses mœurs, où piété et moralité étaient les maîtres-mots. Les lire aujourd'hui nous font sourire, ne les prenons plus au mot !

1. Les étudiants doivent mener une vie pieuse, réglée et honnête.
2. Quiconque d'entre eux manquera à la prière du matin ou du soir, sera puni.
3. Chacun d'eux est tenu d'assister tous les dimanches à trois sermons ; celui qui s'en dispensera sera battu de verges.
4. À table, on devra s'abstenir de toute vaine conversation et parler latin ; l'un des élèves récitera un morceau sur lequel on dissertera, mais sans se quereller.
5. Comme il sied aux jeunes gens pieux qui veulent étudier les belles-lettres et la théologie, de vivre entre eux simplement, amicalement et en bonne harmonie, ceux-là devront être sévèrement punis qui vexeraient, railleraient (...) leurs camarades, à raison de leur nationalité, ou tel autre prétexte : toute cause d'animosité ou de discorde devra être soigneusement évitée ; car, en Jésus-Christ, il n'y a ni Souabe, ni Suisse, ni Alsacien, ni Bavaois (...)
6. Celui qui provoquera des disputes (...), sera chassé du Collège, si, après avoir été averti, il ne se corrige pas.
7. Celui qui se rebiquera ou manquera de respect au pédagogue, sera sévèrement puni par les inspecteurs et directeurs.
8. Les élèves devront être convenablement vêtus, observer dans la rue une attitude modeste, et, lorsqu'ils iront au sermon ou à leurs cours, marcher deux à deux, sous la surveillance du pédagogue ou du vice-pédagogue.
9. Quiconque entretiendra commerce avec des gens d'une piété ou d'une moralité douteuse, sera immédiatement exclu.
10. Il est interdit aux élèves de se rendre dans les débits de vin ou de bière, et autres lieux semblables, à moins qu'on ne leur ordonne pour des motifs louables.

11. Aucun élève, qu'il soit de la ville ou du dehors, ne peut sortir du Couvent, même pendant le jour, sans la permission du pédagogue, excepté pour se rendre au Sermon ou aux cours ; à plus forte raison ne le peut-il la nuit, à moins de motifs sérieux.
12. Il n'est pas permis non plus de se tenir devant le Couvent, et de s'y arrêter à discourir.
13. En hiver, on se couchera à neuf heures ; en été à dix, à moins qu'il n'y ait une raison majeure, ou qu'on ne veuille veiller plus tard pour travailler.
14. Le pédagogue doit visiter toutes les cellules, au moins une fois par semaine (...)
15. Dès que le pédagogue ou le vice-pédagogue heurte à la porte, on est tenu d'ouvrir incontinent.
16. Le matin, chaque élève doit faire son lit lui-même et le laisser couvert toute la journée.
17. Chacun aussi doit balayer sa cellule et emporter la balayure.
18. Il est interdit de troubler dans une chambre, le repos ou les études de ses camarades, en causant, en chantant (...)
19. Il est défendu de parler allemand à ceux qui savent le latin.
20. Pour tout ce qui concerne le ménage, le transport de l'eau et du bois, les élèves doivent se montrer serviables et obéir à la respectable femme qui conduit la maison, ainsi qu'à son mari.

Enfin, il leur est recommandé de ne pas emporter de lumière dans leurs cellules, afin de préserver, avec l'aide de Dieu, le Couvent et la Krutenau, de tout dommage et de tout sinistre.

### **L'église de Saint-Guillaume, à l'origine du nom du foyer des étudiants**

Au Moyen-Âge, à Strasbourg, quelques frères viennent s'installer dans un oratoire. La famille de seigneurs Müllenheim, qui leur léguaient cette petite église dans le quartier de la Krutenau, l'avait construite vers 1300. Les Guillemites construisent alors leur monastère sur le terrain aux côtés de cette église.

L'ordre ne mendiait pas, travaillait dur et les moines étaient respectés dans toute la ville. Quelques siècles plus tard, l'ordre de Saint-Guillaume ne compte plus que son prieur, Jean Rixinger. Le magistrat intervint dès 1524 suite au déclin de l'ordre. L'église appartenant à la ville devient paroissiale où Jean Laenglin fut le premier pasteur à

célébrer le culte réformé. En 1543 le dernier prieur décède, emportant avec lui l'ordre des Guillemites de Strasbourg.

Pour le bâtiment une autre histoire débute, le couvent sert d'asile à de pauvres étudiants, mendiants et chantants pour subvenir à leurs besoins.

Saint-Guillaume, une église ?

Le nom de Guillemins ou Guillemites remonte au XII<sup>ème</sup> siècle.

A l'origine, des ermites décidèrent de se regrouper autour du tombeau de Saint-Guillaume de Malavalle, en Toscane en Italie. Cette institution se propagea rapidement dans de nombreux pays d'Europe. Leur mission était multiple dont l'assistance aux malades et principalement l'enseignement et l'éducation de la jeunesse. L'ordre de Saint-Guillaume s'est éteint en 1879 avec le Père Van den Berg du monastère de Heybergen en Suisse ?

### **Que signifie le terme de Stift ?**

Que retenir aujourd'hui des diverses dénominations "Séminaire Protestant, Collège Saint-Guillaume, Stift ou encore Collegium Wilhelmitanum" ?

Le Collège Saint-Guillaume ou Collegium Wilhelmitanum dans sa traduction latine est le nom de l'institution. Créé au XVI<sup>ème</sup> siècle, le Collège destiné à accueillir des élèves nécessiteux, se situe alors dans les murs de l'ancien couvent de l'ordre des moines de Saint-Guillaume d'où il prendra son nom.

"Stift" n'est ni un acronyme, ni le nom d'un auguste personnage qui serait à l'origine de l'institution.

Stift, utilisé aujourd'hui par tous pour désigner le foyer et le restaurant universitaire du Collège Saint-Guillaume, est un mot allemand qui signifie fondation (du verbe stiften : faire un don). La fondation rappelée ici est bien entendu la fondation qui porte le même nom que l'institution : la fondation Saint-Guillaume.

On peut lire encore aujourd'hui l'inscription "Séminaire Protestant" sur le porche d'entrée situé quai Saint-Thomas. Cette appellation rappelle le fait qu'avant la création de la faculté de théologie en 1873, il existait un établissement d'enseignement situé dans les bâtiments du Chapitre de Saint-Thomas : le Séminaire Protestant.

Quelques personnes se plaisent à dire qu'elles se rendent au "Séminaire Protestant", mais dans ce cas, elles devraient se retrouver place de l'université et non devant le "Stift" !

Le Stift "moderne" apparaît après la seconde guerre mondiale, avec des orientations nouvelles qui restent aujourd'hui d'actualité :

- lieu d'échange et de rencontre des différentes cultures du monde, accueil d'étudiants étrangers
- ouverture du foyer aux non-théologiens et à la mixité
- transformation du restaurant, rapprochement du monde universitaire

### **Au Stift, on dort, on mange, on étudie... et on vit ensemble.**

Les temps de rencontre sont privilégiés à chaque occasion. Une salle commune, la salle Schweitzer est à disposition, des étudiants pour se retrouver et échanger à tout moment de la journée.

La chambre de l'étudiant, tout confort, n'est plus une cellule. Modernisée, elle est cependant idéale pour se consacrer à l'étude.

A Noël, un repas communautaire, au RU du Stift bien sûr !

Atypique à taille humaine, où la qualité des repas se conjugue avec l'authenticité de l'ambiance et du lieu. Le Stift, un concept à découvrir et à adopter.

Accueillir autour d'un repas et d'une convivialité partagée, c'est la vocation de ce RU.

Une médiathèque au service des étudiants : de la documentation sur la théologie et l'histoire du protestantisme leur est accessible.

À l'aube du XVI<sup>ème</sup> siècle, la Réforme naît en Allemagne. En ce début de siècle s'épanouit la nouvelle culture qu'est l'humanisme dans laquelle la Réforme va s'inscrire.

Un moine, Martin Luther se détache de ce mouvement. Moine augustin dans un des couvents les plus sévères d'Allemagne, Luther, en proie à l'angoisse d'être toujours pêcheur devant Dieu, s'insurgea entre autres de la vente des indulgences ; billets promettant la réduction des souffrances du purgatoire par le rachat des fautes pour soi-même ou ses proches. Ces indulgences devaient servir à la construction de la basilique Saint-Pierre de Rome. Il rédigea alors les célèbres 95 thèses dans lesquelles suite à sa découverte du nouveau sens à donner au verset biblique de l'épître aux Romains, "le juste vivra par la foi " (1, 17), il exposa son point de vue. Ces thèses furent affichées le 31 octobre 1517 sur les portes de l'église du château de Wittenberg et furent diffusées dans tout l'empire germanique. Luther, en tant qu'instigateur de ce mouvement se sentit responsable de l'éducation théologique, spirituelle et morale de ses fidèles.

Après des années de lutte face à l'autorité du pape et de l'empereur, mais appuyé par des princes allemands, du mouvement amorcé par Luther naquit une nouvelle confession chrétienne : le protestantisme.

Il se propagea d'abord dans les pays limitrophes de l'Allemagne et en particulier dans un premier temps en Alsace. Cela fut possible grâce à l'expansion de l'imprimerie et aux prédications des porte-paroles du mouvement évangélique. Le message pénétra rapidement dans les villes et les campagnes par des prédicateurs tels que Matthieu Zell, Martin Bucer ou encore Wolfgang Capiton à Strasbourg.

### **Les réformateurs en Alsace**

Caspar Hédion (1495-1552), théologien formé à Bâle, a eu comme principal maître Wolfgang Capiton. De Mayence en 1521, à Strasbourg en 1523, il occupa la chaire de la cathédrale, devenant ainsi pendant plus de 26 ans le deuxième successeur de Geiler de Kaysersberg. Ce fut un personnage important, soucieux de participer à l'organisation de la nouvelle église strasbourgeoise et à la mise en place du système scolaire strasbourgeois, notamment en tant qu'inspecteur des écoles. Il oeuvra en faveur des étudiants pauvres, organisa des bourses et créa l'internat de Saint-Guillaume en 1544. Il créa aussi dans cette même idée des bibliothèques publiques ouvertes les jours fériés et dans lesquelles la lecture serait faite aux analphabètes. Wolfgang Capiton (1478-1541), formé au contact d'humanistes, fit connaissance dans ses années d'études de Matthieu Zell ou encore de Jacques Sturm, futurs adhérents de la Réforme. Après des années d'enseignement à Bâle où il put développer ses qualités de bibliste, il se retira en 1523 à Strasbourg. Il y déploya plusieurs activités : professorales à la Haute-École, pastorales, diplomatiques auprès des paysans révoltés, et enfin polémiques en demandant la suppression de la messe par des pétitions. Martin Bucer (1491-1551) comme Luther, fut moine avant d'être prédicateur. Né en Alsace, à Sélestat, il étudia notamment à Heidelberg où il rencontra ce dernier et où il se familiarisa aussi avec la pensée humaniste de Reuchlin et d'Érasme. Il commença son ministère à Strasbourg en mai 1523, après avoir été chassé de Wissembourg et publia un de ses premiers ouvrages : *Traité de l'amour du prochain*. En 1524, pasteur de la paroisse Sainte-Aurélie il put participer à l'élaboration du nouveau culte évangélique. Il développa sa conception particulière concernant les chrétiens et leur rôle dans la société. Pour lui, le peuple autant que les pasteurs ont pour tâche la conversion des personnes.

Récit de l'incendie dans le livre des rapports de la commission Saint-Guillaume, deux jours après la catastrophe.

"Vendredi le 29 juin à deux heures et demi de l'après dîner, un incendie bien violent a éclaté dans la maison appartenant à la Haute École et occupé par M. Piton, appariteur du Séminaire et ses deux gendres le sieur Berninger tailleur et le sieur Kieffler relieur. Les greniers de cette maison renfermaient des magasins du sieur Siegfried marchand de faïence. Le feu s'est déclaré du côté du logement du Sieur Kieffler et a envahi de suite la toiture de la maison. Messieurs les étudiants de Saint-Guillaume et d'autres personnes du voisinage ont fait tous les efforts pour éteindre ces flammes sur les greniers ; mais avec une impétuosité et une rapidité extraordinaires, l'incendie se propageait aux toitures de l'édifice qui longeait l'église du Temple-Neuf, et dont le rez-de-chaussée formait un passage couvert et de là les flammes attaquèrent les charpentes supérieures du grand pavillon transversal, dont le rez-de-chaussée contenait des salles de classes du Gymnase, et dont le premier renfermait une vingtaine de chambres d'étudiants." "Dans un clin d'œil ces toits séculaires étaient consumés ; et l'on commençait à avoir des craintes pour la conservation de la bibliothèque du Séminaire et de la ville, de l'auditoire et du Temple-Neuf. Tous les secours (des pompiers, des citoyens et des militaires) se portaient alors de ce côté pour préserver ces établissements. En attendant, la toiture du nouveau pavillon de Saint-Guillaume était entamée et par les flammes du pavillon transversal et par celles de la maison Piton ; et depuis ce moment la perte de cet immeuble carré de bâtiments était certaine. Messieurs les étudiants qui occupaient les chambres du pavillon transversal, et dont le plus grand nombre se trouvaient au commencement du sinistre aux cours du Séminaire de Saint-Thomas, n'ont pu sauver qu'une très faible partie de leurs effets et de leurs livres ; ceux des élèves qui logeaient au pavillon neuf ont été un peu plus favorisés (...)." "La fondation a perdu par cet incendie presque tous les bâtiments, le pavillon central, la plus grande partie de son mobilier, du linge et de la literie et des ustensiles de cuisine, une faible partie de sa bibliothèque, laquelle après avoir été transportée d'abord dans la rue (sur l'ancien quai des étudiants), puis le même jour dans la cour de Monsieur le professeur Schweighauser a pu être logée le lendemain dans quelques

chambres de l'ancienne recette de Saint-Guillaume restée intacte, de même que le pavillon conduisant aux latrines. La maison occupée par Monsieur le professeur Schweighauser appartenant à la Haute-École et située vis-à-vis de Saint-Guillaume derrière le magasin où se trouve le dépôt des pompes à feu a été préservée des flammes grâce principalement à un grand acacia qui la protégeait.

De suite les premiers jours après le sinistre, des collectes spontanées ont eu lieu dans les églises de Strasbourg et dans les villes et villages de l'Alsace dans l'intérêt des élèves en théologie pour les indemniser des pertes qu'ils venaient de faire, et grâce à ces charitables cotisations, une somme de 13543 fr 10 ct a pu être répartie quelques semaines après l'incendie entre les élèves [36 étudiants à la date de l'incendie].""Le feu entama alors aussi le premier étage de ce pavillon ; et il a fallu sauver la bibliothèque du pensionnat qui se trouvait au rez-de-chaussée de ce bâtiment ; et les orgues furent démontés dans la nuit, lorsque les flammes à moitié éteintes reprirent avec une nouvelle intensité à consumer la charpente et les planchers du premier étage. Ce n'était que vers le soir du 29 juin qu'on devint maître du feu, et qu'on put le concentrer dans le carré ayant formé l'ancien couvent des Dominicains, où les dernières flammes de l'incendie ne s'éteignirent définitivement qu'après quelques jours.

C'est ainsi que dans quelques heures le Gymnase se vit privé du plus grand nombre de ses salles de classes ; et l'Internat de Saint-Guillaume de ses deux grands pavillons qui presque tout à faits rebâti excepté les toits dans les dernières années avaient servi de logements depuis plus de trois siècles à beaucoup d'élèves en théologie (...)"

Le Chapitre de Saint-Thomas est un organisme chargé de l'administration de diverses fondations. Les trois plus importantes fondations sont celles de Saint-Thomas, la Haute-École et Saint-Guillaume. Une vingtaine de petites fondations, dont le but est d'allouer des bourses d'études selon des critères précis, se rajoutent à la liste. Onze chanoines composent les réunions du Chapitre.

Il faut remonter en 674 ap. J.C. pour trouver les premières traces d'une église attribuée à Saint-Thomas. Un moine irlandais, Saint-Florent, fonde un monastère qui devient en 1031 chapitre séculier, où les chanoines ne faisaient plus vœu de pauvreté. Au milieu du XIIème siècle, lors de la construction de l'église actuelle, le Chapitre devient, par sa richesse, le second établissement religieux de la ville de Strasbourg.

Rallié à la Réforme en 1524, son influence s'étend et le Gymnase Jean Sturm est créé. Au cours du XVII<sup>ème</sup> siècle, le Chapitre rayonne ; l'église Saint-Thomas est choisie pour accueillir le tombeau du maréchal de Saxe.

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle à la Révolution, la lutte de Christophe-Guillaume Koch permet au Chapitre de conserver son statut et ses biens. C'est toujours grâce à ce chanoine, qu'en 1803 un nouveau statut instaure la fusion de l'administration du Chapitre et la gestion des biens de l'ancienne université, du Collège Saint-Guillaume, du Gymnase et des différentes fondations afférentes à l'enseignement.

Revu en 1873, ce statut continue aujourd'hui à régenter le fonctionnement du Chapitre de Saint-Thomas.

Parmi les fondations :

la fondation Heller (Ancien Ammeister, président du Conseil des XIII qui dirigeait la ville de Strasbourg - 1613), "pour les élèves en philosophie suivant les cours ou fréquentant les deux classes supérieures du Gymnase". Il fonde une bourse en faveur d'enfants de Strasbourg "attachés par-dessus toutes choses à la pure Confession d'Augsbourg, telle qu'elle a été présentée en 1530 à Sa Majesté Charles-Quint et qu'elle se trouve reproduite dans la Formule de Concorde, qui ne soient partisans ni de l'idolâtrie papiste, ni des erreurs calvinistes ou zwingliennes, ou de toute autre secte condamnée par la Confession d'Augsbourg ou la Formule de Concorde."

Testament du 16 juin 1621

La bibliothèque du Collège Saint-Guillaume est sans aucun doute la grande fierté du Chapitre et des Églises. Particulièrement connue pour son riche fonds de livres anciens de la période humaniste et de l'époque de la Réforme, elle reste aujourd'hui le "trésor" du Stift.

La bibliothèque s'est constituée d'abord grâce à des dons et en grande partie avec des achats par la suite. Dès le départ, les bourgeois, les prédicateurs offrent les livres nécessaires à la formation et à l'enseignement des futurs pasteurs.

Matthieu Zell (1477-1548), prédicateur de la cathédrale, premier pasteur de Strasbourg, lègue à la bibliothèque un ouvrage d'Érasme de Rotterdam de 1520.

La collection des varia, brochures parues à la Réforme, constitue un fonds original et particulier de la bibliothèque. Elle comprend le livre Ein Gemeine Protestation... de 1549 dans lequel se trouve une inscription de Catherine Zell, l'épouse de Matthieu Zell.

*Ja dein Hertz, nund und fedder  
hat war gesagt, glaubs wer da kan  
ich glaubs und bekanns von gantzem Hertenzen  
vor Gott und mit Munde vor den Menschen*

*Oui, ton cœur et ta plume ont dit vrai  
que celui qui peut [le] croire, le croit  
moi je le crois, et je confesse de tout cœur  
devant Dieu et par la bouche  
devant les Hommes*

Pendant de nombreuses années, la bibliothèque avait comme responsable le directeur du foyer.

La facilité d'être sur place, la connaissance en théologie faisait du directeur un responsable des livres tout trouvé.

La bibliothèque a connu un grand changement sous la direction de Rodolphe Peter. Bibliophile, théologien hors pair de la Réforme il a su donner à la bibliothèque une nouvelle impulsion. Enrichi par des centaines de livres rares et précieux, en particulier du protestantisme français, le fonds ancien reste aujourd'hui une référence pour de nombreux chercheurs.

Non seulement destinée aux étudiants du Stift et au personnel travaillant dans les locaux du Quai Saint-Thomas, la médiathèque est aussi ouverte aux pasteurs, catéchètes et à toute autre personne intéressée par des questions d'ordre théologique. La médiathèque protestante : une institution voisine et complémentaire du Stift.

Depuis 1989, la bibliothèque du Stift s'est vue complétée par un fonds catéchétique. Le centre de documentation des Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, situé jusqu'à cette date, rue Martin Bucer, à deux pas du foyer, a été regroupé avec la bibliothèque privée de la fondation Saint-Guillaume. Ce centre, fondé en 1958, d'abord utile aux catéchètes de la région, se met au service des Églises pour devenir un outil à la disposition de l'ensemble du protestantisme français.

C'est dans un souci d'ouverture et d'efficacité que les deux fonds se confondent aujourd'hui sous la dénomination de médiathèque protestante ; après avoir été appelés dans un premier temps, centre de documentation, terme qui ne correspondait plus aux différentes collections et fonds de livres.

La bibliothèque occupe, suite aux transformations de 1989, trois lieux distincts. Les ouvrages des XVI-XVIIème siècles sont conservés dans la salle Rodolphe Peter située au rez-de-chaussée du foyer Saint-Guillaume. Les livres couramment utilisés et les revues

sont dans deux salles au sous-sol du bâtiment. D'autres collections, moins consultées, utilisent l'espace des salles des tours de l'église Saint-Thomas.

### **La cloche du Stift**

L'histoire de cette cloche remonte au XIXème siècle, lorsque déjà, on notait dans les rapports sur le foyer que « le directeur fera faire une armoire pour y serrer la chaîne de la cloche ».

Elle servit pendant des années à réveiller les élèves et à annoncer les temps de repas et de prières.

Jusqu'en 1986, la cloche réveillera tous les matins à 6h45 puis plus tard à 7h15 les pensionnaires en les invitant à se rendre à la prière commune.

Le pasteur Alfred Langermann, étudiant au Stift de 1953 à 1957 nous confirme dans sa contribution au livre "Le Stift, 50 ans de souvenirs" la joie qu'avaient les étudiants à entendre le carillon...

"Il faut dire que l'esprit contestataire ne faisait nullement défaut à notre génération de Stiftiens. Certains par exemple, n'éprouvaient que peu de sympathie pour la cloche qui, chaque matin (je crois que c'était à 6h45) sonnait longuement le réveil. Vers 7h10, deux petits coups invitaient les habitants de la maison à se rendre à l'office du matin (participation facultative) qui se tenait à la salle d'orgue située au-dessus du réfectoire et qui était conduit, sous la responsabilité du Directeur et du Chapelain (étudiant de 3ème année élu à cette fonction pour la durée d'un an) par des étudiants volontaires, à tour de rôle.

Or voici qu'un beau matin, la cloche resta muette. A la grande surprise du "Bobbel" (M. Peter) et de la plupart des étudiants (mais sans doute pas de tous), son battant avait mystérieusement disparu au cours de la nuit. Toutes les recherches entreprises pour le retrouver restèrent vaines. Au soir du deuxième ou troisième jour, pour marquer le coup et en guise de représailles, l'intendance ne servit au dîner que des pommes de terre en robe de chambre, du sel et de l'eau.

Il s'ensuivit une mini-révolution où l'on vit des "patates" voler fort bas, notamment au travers du passe-plats reliant le réfectoire à la cuisine et que l'économe, Mademoiselle Liebrich, fit fermer en catastrophe. Monsieur Peter n'eut pas la tâche facile pour calmer les esprits et pour ramener les choses dans l'ordre. Toujours est-il que le lendemain, le fameux battant était de retour, un peu comme les cloches des églises catholiques au

matin de Pâques. Et la cloche, comme par le passé, put continuer à imprimer son rythme à la journée des stiftiens. "

Jugée sûrement d'un temps révolu, la cloche atterrira dans un coin du foyer, pour aujourd'hui témoigner de cette époque.

### **Les directeurs au fil du temps**

La décision est prise en 1821, de confier la direction, non plus à un "jeune ministre de l'évangile", mais à un homme mûr, dont la position et l'expérience étaient propres, à surveiller les élèves, à guider leurs études et à gérer l'économat. C'est ainsi que le "paedagogus", devient un directeur, secondé par un adjoint, pasteur, comme lui.

Aujourd'hui, le directeur a pour missions de veiller à l'épanouissement intellectuel et spirituel des résidents, est garant de la bonne entente, du bon respect des règles de vie et d'un foyer toujours en mouvement. Il est épaulé par une personne chargée de l'économat. Parmi les noms des directeurs du Stift, figurent ceux de personnalités mondialement connues comme Oscar Cullmann ou encore Albert Schweitzer. Ce dernier exerça ses activités de professeur, prédicateur, organiste, écrivain et médecin grâce à son énergie indomptable. On raconte qu'il ne dormait que quelques heures par nuit et que, pour se tenir éveillé, il trempait ses pieds dans une bassine d'eau froide, hiver comme été. On doit à Alfred Erichson, la rédaction de l'histoire du Collège Saint-Guillaume qui, jusqu'à lui, en 1894, n'avait pas encore été l'objet d'une étude particulière.

À l'occasion du 350ème anniversaire de la fondation du Collège, le livre est paru sous le titre Das Theologische Studienstift Collegium Wilhelmitanum 1544-1894.

Les directeurs depuis 1821

André Jung 1821-1835 (1793-1863)

Johann Wilhelm Baum 1835-1844 (1809-1878)

Johann Jakob Bronner 1844-1873 (1811-1891)

Alfred Erichson 1873-1901 (1843-1901)

Gustav Adolphe Anrich 1901-1903 (1867-1930)

Albert Schweitzer 1903-1906 (1875-1965)

Georges Wehrung 1906-1913 (1880-1959)

Charles André Hauter 1913-1914/1919-1920  
(1888-1981)

Ernest Frédéric Munch 1919-1926 (1890-1970)

Oscar Cullmann 1926-1930 (1902-1999)  
Charles Georges Roth 1930-1934 (1898-1971)  
Théodore Preiss 1934-1939 (1910-1950)  
Henri Strohl 1945-1946 (1874-1959)  
Rodolphe Peter 1946-1959 (1916-1987)  
Gérard Siegwalt 1959-1960  
Gustave Koch 1960-1974  
Michel Faullimmel 1975-1983  
Alfred Haller 1983-1989  
Théo Mary 1989-2002  
Bruneau Jousselein depuis 2002

### **L'organisation du Stift**

Le fonctionnement du Stift se passe autour de trois pôles :

- le binôme directeur-économe
- le conseil de maison
- l'éphorat

S'ajoutent le Chapitre Saint-Thomas et les Églises.

Outre le personnel affecté à l'entretien et à la cuisine, le directeur fonctionne en binôme avec l'économe.

#### L'Éphorat

C'est la commission du Chapitre de Saint-Thomas qui est compétente pour tout ce qui concerne le Stift. Elle joue en quelque sorte le rôle d'un conseil d'administration. Elle propose au Chapitre la nomination du directeur et de l'économe, qui sont responsables devant elle.

Selon ses statuts, l'Éphorat se compose de deux professeurs de la Faculté de théologie, de deux pasteurs, de trois laïcs, et de quatre résidents faisant partie du Conseil de Maison. Le directeur et l'économe assistent aux séances. Depuis 1964, existe au Stift le Conseil de Maison (C.d.M.), composé de huit résidents désignés par leurs pairs. Selon son cahier des charges, le C.d.M., auquel le directeur et l'économe participent, a pour vocation de susciter et de coordonner les propositions d'animation de chacun et de débattre des questions, projets ou problèmes qui naissent au sein du Stift ou lui sont

posés de l'extérieur. Il représente la communauté des résidents auprès des organismes requérant sa participation, en particulier l'Éphorat. C'est l'élément moteur et de référence pour la vie au Stift tout au long de l'année.

### L'économe

Un professionnel de la restauration et de la gestion, il est salarié de la Fondation Saint-Guillaume et dirige le Restaurant Universitaire. Il est également le responsable de l'entretien de l'ensemble des locaux.

Quelques anecdotes dans l'histoire des cuisines du Stift :

Au XIXème siècle, on s'inquiète de mieux nourrir les élèves du pensionnat ; le 24 juillet 1846, "Le directeur observe que beaucoup d'élèves ne mangent point les restes des miches de pain qu'on leur distribue tous les trois jours, et que beaucoup de pain est gâté mal à propos de cette manière. Il demande la permission de donner aux élèves des rations de pain frais de 250gr tous les jours pour leur déjeuner."

Dès 1952, sous l'impulsion du nouveau directeur, il est décidé d'axer la gestion du Stift sur de nouveaux points, en particulier le restaurant, qui est agréé en 1954 par l'Etat comme restaurant universitaire. À ce titre, les repas sont subventionnés par le Centre Régional des Œuvres Universitaires et Scolaires (C.R.O.U.S.), bien qu'il reste lié au Chapitre de Saint-Thomas et aux Églises protestantes.

Le restaurant a toujours su préserver son caractère communautaire. Le refus du self-service, comme dans les autres restaurants universitaires de Strasbourg, a été le cheval de bataille de quelques étudiants en 1998.

La restauration est indissociable du foyer. Après le gîte, le couvert !

En 2002, dans le journal interne du Stift "La voix du Stift", des étudiants rédigent les dix commandements du restaurant :

1. Tu n'auras point d'autre RU que le Stift
2. A l'entrée, Martin [l'économe] tu salueras
3. A la table qu'on t'indiquera tu t'assiéras
4. Si tu es le premier, l'eau fraîche et le pain tu chercheras
5. Avec tes voisins tu discuteras
6. A la venue de ton tour, les plats tu chercheras
7. Tu ne convoiteras pas la part de ton prochain
8. A la fin du repas, la table tu débarrasseras

9. A la Kfet tu descendras

10. A tes amis, du Stift du bien tu diras

Le service, si propre au restaurant du Stift, est le fonctionnement par "tablée" ; comme on le ferait à la maison, les convives attendent que tout le monde soit attablé pour aller chercher les plats. Le repas se fait dans une ambiance chaleureuse et les denrées alimentaires servies durant l'année sont souvent issues de la récolte des moissons, collecte en "nature" effectuée par les étudiants du Stift, en début d'année scolaire, dans quelques paroisses d'Alsace.

En 1592, il est mentionné qu'une collecte annuelle est mise en place dans les églises de Strasbourg, aujourd'hui encore, cette collecte constitue une source de revenus pour la fondation Saint-Guillaume.

Qui n'a pas assisté ou fait ses premières preuves lors d'un culte du jeudi soir ?

Qui n'a pas entendu la douce mélodie du piano de la salle Schweitzer résonnant dans l'escalier ?

Qui n'est pas descendu au sous-sol pour assister à un tournoi de ping-pong ?

Qui n'a pas entendu les cris partant du terrain de volley, demandant de renvoyer la balle, perdue, de l'autre côté, rue Jean Sturm ?

La chapelle, la salle Schweitzer, la salle de ping-pong, le terrain de volley...autant d'endroits qui marquent la vie des stiftiens.

Les matchs de volley, entre étudiants et professeurs de la faculté ont longtemps permis aux diplômés d'obtenir leur revanche. Les Stiftiens épuisés par leurs examens trouvaient quand même l'énergie pour une éventuelle victoire. La salle Schweitzer qui doit son nom à la personnalité et au buste du même nom posé sur un socle dans la pièce.

On se tait et on écoute, une ambiance typique du lieu se dégage lorsqu'un pianiste se met à jouer. Aujourd'hui, la chapelle, lieu de recueillement ou de méditation se trouve au dernier étage du foyer. Sous les combles, elle est idéale pour se ressourcer, seul ou en communauté. Elle accueille entre autres, les cultes hebdomadaires du jeudi soir et les recueils liturgiques quotidiens. Les étudiants cherchant le calme et une atmosphère studieuse descendent au sous-sol, à la salle de travail. Appelée salle Martin Bucer, en souvenir de la grande salle d'étude de la bibliothèque, elle s'intègre aujourd'hui entre les pièces de la médiathèque.

Lieux de rencontre, de méditation, d'étude ou de loisir, ils font de nos jours partis intégrantes de la vie d'un stifiten. Utilisée comme accès à la salle Bucer, la salle de ping-pong n'existait pas avant qu'elle soit creusée par des étudiants. Accompagnés des encouragements de leur directeur, ils enlevèrent à la pelle, tous les mètres cubes de terre qui leur barraient la route. Pour avoir leur salle de ping-pong, ils ne reculaient devant rien ! Depuis, les étudiants profitent de la fraîcheur du sous-sol pour de nombreux tournois.

Le bâtiment du XVIIIème siècle situé entre les rues Sturm et Luther, sur les quais et au cœur historique de la ville, héberge le Stift, le Chapitre de Saint-Thomas, le siège des deux Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine ainsi que l'antenne régionale de la Fédération des Œuvres Évangélique.

Depuis 1772, le Chapitre de Saint-Thomas est propriétaire des lieux et reste aujourd'hui un des principal occupants du premier étage donnant sur l'III. En 1860, le Collegium Wilhelmitanum rejoint ces occupants et prend possession de la majeure partie du bâtiment.

Une grande restructuration engagée en 1988 a permis le regroupement des deux directions d'Églises ainsi que de divers services, auparavant dispersés dans la ville (dont le centre de documentation qui allait devenir la médiathèque protestante).

C'est encore aujourd'hui un lieu où les étudiants en théologie, futurs pasteurs, peuvent croiser ceux qui sont déjà actifs au service des Églises.

Aujourd'hui, encore plus ouvert, plus moderne, plus confortable et plus vaste, c'est un foyer d'étudiants digne du XXIème siècle.

La réfection du RU, du foyer et de la médiathèque s'inscrivent dans une volonté de vivre au mieux dans son époque.

Toujours en mouvement grâce aux nouvelles générations qui arrivent chaque année, le Stift va de l'avant, épaulé par la richesse de son histoire. Le Stift met l'accent sur un certain style de vie : les règles de vivre-ensemble.

Pouvoir et devoir partager les dons, ne pas négliger l'autre, savoir s'aider et se pardonner, prier les uns avec et pour les autres, se réjouir ensemble, apprendre l'un de l'autre... autant de recommandations pour l'avenir du Stift afin qu'il préserve son cadre de vie si cher aux yeux de tous ceux qui y ont séjourné. Étienne Trocmé écrivait il y a dix

ans déjà que "le Collegium Wilhelmitanum reste une maison protestante, même s'il arrive que l'un ou l'autre des résidents appartienne à une autre confession. Il reçoit par priorité les étudiants en théologie protestante. Son directeur est et demeurera un pasteur appelé à veiller au maintien d'une vie communautaire et spirituelle parmi les résidents", réalités vraies pour les temps passés et à venir du foyer.